

TRACES

DISCOURS AUX
NATIONS AFRICAINES

DE FELWINE SARR

REVUE DE PRESSE

Une production du Théâtre de Namur
En coproduction avec le Festival Les Récréatrasles - Ouagadougou,
le Festival AfriCologne
Avec le soutien de la Fondation von Brochowski Sud-Nord
(www.southnorth.foundation)
Diffusion : La Charge du Rhinocéros

PRESSE

PRESSE ÉCRITE BELGE

LE SOIR, Béatrice Delvaux

PRESSE ÉCRITE FRANÇAISE

LES INROCKUPTIBLES, Fabienne Arvers

MOUVEMENT, Catherine Bedarida

LA CROIX, Marie-Valentine Chaudon

LA LETTRE DU SPECTACLE, Nicolas Dambre

LE MONDE, Fabienne Darge

LE FIGARO, Philibert Humm

TELERAMA, Fabienne Pascaud

LE MONDE, Brigitte Salino

LA TERRASSE, Agnès Santi

L'HUMANITE, Marie-José Sirach

PRESSE ÉCRITE INTERNATIONALE

NEW-YORK TIMES, Laura Cappelle

PRESSE ÉCRITE RÉGIONALE FRANÇAISE

VAUCLUSE MATIN - LE DAUPHINE LIBERE, Sophie Bauret

LA PROVENCE, Fabien Bonnieux

VIVANTMAG, Eric Jalabert

ZIBELINE, Ludovic Tomas

RADIOS

FRANCE INTER, L'HEURE BLEUE, Laure Adler

RFI, VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES, Marjorie Bertin

FRANCE INTER, LES JOURNAUX, Stéphane Capron

FRANCE CULTURE, LA GRANDE TABLE, Oriane Delacroix

FRANCE CULTURE, LA GRANDE TABLE, Olivia Gesbert

FRANCE CULTURE, AFFAIRE EN COURS, Marie Sorvier

PRESSE WEB

NONFICTION, Régis Bardon

INFERNO, Jean-Louis Blanc

L'OEIL DE L'OLIVIER, Olivier Fregaville

HOTELLOTHEATRE, Véronique Hotte

FRANCEINFOCULTURE, Sophie Jouve

Felwine Sarr: «On voudrait que l'Europe incarne ses valeurs plus qu'elle ne les proclame»

Felwine Sarr est un des intellectuels africains clés du moment. Il vient de rendre au président Macron son rapport sur la restitution des œuvres d'art africaines et signe le « Discours aux Nations africaines », coproduit par le Théâtre de Namur, qui ouvrira le Musée des Civilisations noires à Dakar début décembre. « Le respect ne se quémande pas, il s'impose », nous déclare-t-il.



Felwine Sarr, professeur d'économie (46 ans) est aussi romancier, philosophe et musicien. Son livre « Afrotopia » (Philippe Rey, 2016) en a fait l'un des principaux penseurs de l'Afrique contemporaine. Il a aussi publié « Dahij », « 105 rue Carnot » (biographique) et « Méditations Africaines ». Il vient de signer le texte de la pièce « Kirina ». Il enseigne à l'université de Saint-Louis au Sénégal. - Antoine Tempé.

Faut-il restituer les œuvres d'art africaines aux pays qui ont été pillés/spoliés, et si oui, lesquelles et selon quelle procédure ? Le sujet n'agite pas que la Belgique (qui attend la réouverture le 8 décembre de l'« Africa-Museum » à Tervuren), il est surtout très vivement discuté en France. Ce jeudi, l'historienne française Bénédicte Savoy et l'économiste/artiste sénégalais Felwine Sarr ont remis au président Macron le rapport commandé : il prône la restitution de quelque 40.000 œuvres à un continent privé de sa mémoire (lire par ailleurs).

Felwine Sarr est un des intellectuels africains clés du moment. Son livre « Afrotopia », publié en 2016, est considéré comme la bible d'une nouvelle utopie pour l'Afrique, invitant à achever la décolonisation mais surtout à une révolution culturelle faisant des Africains des acteurs, à leur façon, de leur destin.

Début décembre, son texte « Traces. Discours aux Nations africaines », interprété par le comédien burkinabé Etienne Minoungou (« Moi, Mohammed Ali ») fera l'ouverture du Musée des Civilisations Noires à Dakar (Sénégal), une première pour le continent africain, suivi d'un autre projet muséal en Algérie.

« J'ai souhaité vous parler. Vous peuples des premières aubes » : ce sont les premiers mots de ce « Discours aux nations africaines ». Parler pour dénoncer les « détrousseurs » qui ont « spolié » le continent africain ?

J'essaye de faire un discours à la jeunesse africaine, qui revient sur la longue et vieille histoire du continent de façon métaphorique depuis les origines jusqu'à nos jours. Il revient aussi sur les épreuves que le continent a dû subir mais en tentant de complexifier le regard. Je ne veux pas qu'on passe pour des victimes : les passages qui évoquent la traite négrière insistent ainsi bien sur le fait que les nôtres y ont participé. Mais le plus important pour moi, c'est de dire que l'avenir reste ouvert et qu'il est à construire, et que fondamentalement les nations africaines peuvent prendre leur destin en main. C'est ce qui m'intéresse le plus. Il faut revenir bien évidemment sur l'histoire, les rapports sont asymétriques au détriment du continent mais je n'aime pas le misérabilisme et l'idée de considérer que la responsabilité est le fait des autres. Dans les derniers actes du « Discours », je veux dire aux jeunes africains que leur héritage a laissé une trace et que c'est à eux de la féconder, au sens culturel.

L'Afrique n'est toujours pas décolonisée, écrivez-vous. Vous voulez contribuer à ce qu'elle le soit ?

Absolument. Il y a un colonialisme mental et émotionnel. Toutes les catégories à travers lesquelles on voit le futur, sont des projections venues de l'extérieur qu'on prend pour argent comptant, comme si toutes les sociétés du monde devaient apporter les mêmes types réponses aux défis qui sont les leurs, en niant leurs spécificités et leur créativité. Je ne crois pas qu'un peuple ou une nation puisse s'en sortir s'il ou elle ne se fonde pas d'abord sur ses ressources, ce qu'il ou elle a en soi. Je ne prône pas l'autarcie mais l'autonomie intellectuelle : réfléchir par soi-même et retenir ce qu'on a envie, être créatif ou emprunter là où il faut et opérer notre synthèse. Or on a toujours des thuriféraires qui viennent nous dire comment gérer nos économies, notre politique.

« Nous ne devons plus accepter d'être ce champ du monde que l'on dévaste, d'être ceux que l'on méprise, insulte et avilit. Il s'agit pour nous de ne plus collaborer à notre propre asservissement », écrivez-vous ?

Cela s'applique aux asservissements internes et externes, aux pays qui sont sous des régimes dictatoriaux. Il faut une révolution interne : les jeunes doivent prendre leur destin en main et refuser d'être si mal gouvernés. On est encore le continent objet de commisération. C'est à nous de refuser d'être l'objet de pitié.

Pour ce faire, le continent doit « réapprendre ce que lui avaient enseigné les crues du Nil » ?

Il faut faire un usage de son patrimoine, de sa mémoire et de son histoire qui ne soit pas passéiste : nous ne pourrions remonter le cours de la vallée du Nil ou retrouver les fastes de l'empire du Ghana ou du Songhaï. Ce temps-là est révolu mais il a laissé des traces. Et chaque génération réinvestit l'héritage, en retient ce qu'il veut, le reféconde et le transmet. Nous ne pouvons pas être hors sol.

Vous dites aussi aux jeunes que la paix ne se trouve pas qu'ailleurs ?

Il faut dire aux jeunes de ne pas considérer que leur Orient n'est que l'extérieur. Si vous désinvestissez les espaces de toute perspective d'espoir, de progrès et d'émancipation, plus rien n'est pas possible. On comprend humainement les motivations de ces jeunes qui quittent le continent africain : ils n'ont pas de travail, certains sont dans des zones de conflit. Les réfugiés économiques contestent, eux, un ordre qui les opprime car il ne leur offre pas de possibilités. Ils sont en train de chercher ailleurs les moyens de revenir pour trouver une meilleure place. Je leur demande de s'interroger : le travail n'est-il pas justement de contester à l'intérieur l'ordre qui nous opprime et de le transformer pour qu'il devienne un espace d'opportunités ? On doit aussi travailler sur qui on est, sur notre vision du monde, nos rêves, nos imaginaires. Beaucoup de jeunes sont attirés par les lampions de l'Europe occidentale mais ils y vivent dans des conditions très difficiles, ils travaillent au noir : ce n'est pas une vie, ils sont perpétuellement sur la route. Je suis convaincu que s'ils mettaient tout ce courage et cette énergie dans leur continent, ils changeraient leurs conditions de vie.

Quels sont les atouts du continent ?

Il a beaucoup d'atouts culturels. Pour moi, l'économie est avant tout un fait social, une relation. C'est le fondement de toutes les sociétés humaines : cultiver le lien social et produire de la relation. Et là-dessus les Africains n'ont aucune leçon à recevoir et c'est une ressource fondamentale.

Que dites-vous aux Européens : Respectez-nous ?

Le respect ne se quémande pas mais s'impose. On aurait souhaité être dans un monde où les nations se regardent avec fraternité, respect et estime en partant du fait que nous sommes d'une commune humanité, avec les visages multiples de l'expérience humaine. Toute civilisation est incomplète et à besoin de l'autre pour sa complétude. Mais nous ne sommes pas dans ce monde-là. La première chose à faire est de renverser l'échelle de valeurs vers la qualité d'être, du vivre ensemble, la production de convivialité et de fraternité. Cela se travaille dans l'espace des idées et des représentations.

Vous êtes en colère contre le discours européen sur la migration ?

J'ai appris à ne plus être en colère mais plutôt à agir : où est-ce que je plante ma pioche ? Il y a des colères saines mais seules, elles sont improductives. Ce discours sur la migration est très problématique : on voudrait que l'Europe incarne les valeurs, plus qu'elle ne les proclame. De plus, il n'est pas intelligent stratégiquement à moyen et long terme. Le devenir du monde est cosmopolite, on ne peut pas penser qu'on peut avoir un îlot de richesses, et que le reste du monde soit mis à l'écart. C'est beaucoup plus intelligent de travailler à un monde équitable pour que chacun puisse vivre dignement, chez lui et d'organiser la circulation des uns et des autres. Un pays comme la France accueille 89 millions de touristes par an. mais elle n'a pas de place pour 100.000 réfugiés ou 33.000 demandes d'asile : c'est incroyable ! Il faut oser dire aux gens : ces gens ne viennent pas vous prendre le pain dans la bouche, ils contribuent à la société. Ce continent européen produit de l'intelligence, de l'intellectualité, du savoir : comment se fait-il qu'on ne puisse pas tenir aux opinions un discours plus constructif et réaliste, en arrêtant de jouer sur la peur ?

Quelle est l'importance du « Musée des civilisations noires » ?

Il est une forme d'inscription symbolique vers le futur. Le continent y dit son passé mais sans surpondération car il dit surtout où il veut aller et quelle civilisation il veut être. C'est important que nous ayons des lieux à travers lesquels on se parle à nous-même comme au monde : des musées, des biennales, des événements culturels où l'on projette un discours symbolique de sens et de signification. Nous sommes dans un basculement du monde et notre continent y a un espace. La vie y renaît, la vitalité est forte, il est temps pour lui qu'il prenne le tournant civilisationnel vers plus d'humanité. Ces lieux doivent dire cela.



Une Semaine d'Art dans la cité de Vilar

Les trompettes de Maurice Jarre n'ont pas pu résonner cet été dans les lieux mythiques du In, coronavirus oblige. Qu'à cela ne tienne, pour étancher notre soif de culture et de spectacles, Olivier Py et son équipe ont remis au goût du jour « la Semaine d'Art en Avignon », un clin d'œil aux prémices du Festival d'Avignon, initiés en 1947 par Georges Pons, maire d'Avignon et Jean Vilar. Cette Semaine d'Art « nouvelle manière », qui se déroulera en octobre, permettra d'assister à sept spectacles (35 représentations), uniquement des créations 2020 initialement programmées en juillet (*Le Jeu des Ombres*, *Le tambour de Sole* (en photo), *Traces - Discours aux Nations Africaines*, *Mellizo Doble*, *Andromaque à l'Infini*, *Une Cérémonie*, *Le Joueur de Flûte*).

Rencontres, ateliers de la pensée, programme de performances issues de résidences internationales ainsi que des propositions à découvrir émanant des Scènes permanentes d'Avignon viendront compléter l'affiche de ce moment fort de la rentrée accessible même aux plus jeunes. Plus de 10 000 billets seront à la vente au tarif unique de 15 euros, de quoi faire le plein de culture ! Les réservations seront ouvertes dès la deuxième quinzaine de septembre.

Semaine d'Art en Avignon du 23 au 31 octobre 2020. Billetterie au 04 90 14 14 14 et renseignements sur www.festival-avignon.com



CULTURE

SCÈNES

Retour sur
les planches

Les spectacles sont nombreux à l'affiche de la rentrée, malgré les restrictions liées à la crise sanitaire

Riche affiche en cette rentrée culturelle avec le Portugais Tiago Rodrigues à l'honneur du Festival d'automne à Paris; les vingt ans du festival Actoral à Marseille; Jérôme Deschamps en Monsieur Jourdain à l'Opéra-Comique; *Le Lac des cygnes*, d'Angelin Preljocaj... A vos agendas!

Théâtre**Trois spectacles de Tiago Rodrigues**

Le Portugais Tiago Rodrigues s'est imposé ces dernières années comme une figure du théâtre européen. Le Festival d'automne lui accorde une place de choix, en présentant trois de ses spectacles. Le premier, *Catarina et la beauté de tuer des fascistes*, est une création. A partir du destin de Catarina Eufémia (1928-1954), assassinée lors d'une grève et devenue un symbole de la résistance au régime dictatorial de Salazar, au Portugal, Tiago Rodrigues pose la

question du fascisme aujourd'hui, et des actions, légales ou non, qu'on peut mener pour le combattre. L'acteur, auteur et metteur en scène est aussi présent avec deux reprises qui abordent la question de la mémoire: *Sopro*, ou l'émouvante histoire d'une souffleuse de théâtre, et *By Heart*, ou l'exceptionnelle histoire de la grand-mère de Tiago Rodrigues, un spectacle à voir et à revoir. ■ BRIGITTE SALINO

«Catarina et la beauté de tuer des fascistes», Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10^e, du 26 novembre au 19 décembre. «Sopro», Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff, les 7 et 8 octobre. «By Heart», Théâtre de la Bastille, Paris 11^e, du 1^{er} au 19 décembre. Festival d'automne.

Alain Françon/Thomas Bernhard

A Paris, le Théâtre de la porte Saint-Martin ouvre sa saison avec un choix radical: *Avant la retraite*, de Thomas Bernhard

(1931-1989). Le texte dénonce les relents nazis à travers un trio: un frère, ancien officier SS, et ses deux sœurs, dans l'Autriche des années 1980. Mise en scène par Alain Françon, cette pièce glaçante est servie par une distribution de haut vol: Catherine Hiegel, Noémie Lvovsky et André Marcon. ■ B. SA.

«Avant la retraite», Théâtre de la Porte-Saint-Martin, Paris 10^e, à partir du 7 octobre.

Christoph Marthaler

Un rendez-vous avec Christoph Marthaler, c'est la promesse d'un bonheur annoncé. Le nouveau rend hommage à un frère de cœur du metteur en scène, l'artiste Dieter Roth (1930-1998), apôtre de l'érosion du temps, de l'art et des sentiments, qui sculpta dans des matières destinées à disparaître – fromage, sucre ou chocolat. Christoph Marthaler le rencontra quand il était tout jeune, et Dieter Roth lui offrit un livre qu'il avait écrit, *Das Weinen* (*Das*



Wähnen). C'est ce titre au jeu de mots intraduisible que reprend le spectacle, créé à Zurich et qu'on découvre en France, à l'invitation du Festival d'automne. ■ B. SA.
 « Das Weinen (Das Wähnen) », Nanterre-Amandiers, du 21 au 29 novembre.

Joël Pommerat

Dans un futur proche, qui ressemble furieusement à notre présent, les humains, particulièrement les adolescents, ont pris l'habitude de cohabiter avec des robots humanoïdes. Cette légère anticipation permet à Joël Pommerat de mieux revenir à ses thèmes de prédilection : l'enfance, la famille, la violence qu'elle recèle, l'interrogation sur ce qui constitue l'humain. Dans *Contes et légendes*, le robot est un miroir qui dévoile toutes les artificialités de l'homme, créature elle-même fabriquée et programmée. Intensité théâtrale, trouble dans l'espèce et dans le genre, jeu d'acteurs - d'actrices, en l'occurrence - d'une véricité rare : en poussant ainsi les curseurs du réel et du fantastique, du vrai et du faux, du construit et du naturel, Joël Pommerat signale, à l'automne 2019, un spectacle remarquable, aujourd'hui repris au Théâtre des Bouffes du Nord. ■ FABRIENNE DARGE

« Contes et légendes », de et par Joël Pommerat. Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10^e, jusqu'au 10 octobre.

Festival Actoral

Le festival de la création contemporaine de Marseille fête ses vingt ans avec un programme plus pointu que jamais. Théâtre, danse, performance, arts visuels, lectures se déploient sur une quinzaine de lieux de la cité phocéenne, du MuCEM au Théâtre de la Criée, en passant par la Friche de la Belle-de-Mai. Avec deux créations attendues en ouverture : *Farm fatale*, la dernière pièce de Philippe Quesne, qui

tournera en France ensuite, et *Violences*, que signe une jeune autrice et metteuse en scène à

suivre, Léa Drouet, qui s'interroge sur le lien entre cette violence et les images. Mais aussi Noé Soulier, Théo Mercier, Julien Gosselin et bien d'autres. ■ F. DA.
 Actoral, quinze lieux à Marseille. Du 22 septembre au 10 octobre.

Stéphane Braunschweig/ Racine

Iphigénie, fille sacrifiée par son père, Agamemnon, sur l'autel de la guerre et de la politique, revient souvent sur nos scènes, depuis quelques années. Stéphane Braunschweig, le directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, a choisi la version Grand Siècle de Racine, qu'il relit à la lumière d'aujourd'hui. Une flotte grecque à l'arrêt (comme le monde le fut pendant le confinement?), une victime remplacée par une autre, étrangère et donc moins précieuse, le mélange indissoluble de l'intime et du politique, et la langue de Racine, à déployer dans l'univers épuré du metteur en scène. Avec Claude Duparfait, Suzanne Aubert et Cécile Coustillac. ■ F. DA.

« Iphigénie », de Racine, mise en scène par Stéphane Braunschweig. Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, Paris 17^e. Du 23 septembre au 14 novembre.

Christophe Honoré/Proust

Le cinéaste et metteur en scène Christophe Honoré adapte le tome III d'*À la recherche du temps perdu*, de Proust. Livre du deuil de l'enfance et des illusions amoureuses, traversé par les échos de l'affaire Dreyfus et l'amour du théâtre, il voit le narrateur arriver dans la capitale et commencer à fréquenter les salons parisiens, microsociété où se déploie toute la gamme des comportements humains. Pas question pour cet amateur de romanesque qu'est Christophe Ho-

noré d'adapter le roman de manière illustrative, mais plutôt de retrouver le temps de Proust dans notre aujourd'hui. La distribution choisie dans la troupe de la Comédie-Française, délocalisée au Théâtre Marigny pour cause de travaux, est éblouissante : Elsa Lepoivre en Oriane de Guermantes, Loïc Corbery en Charles Swann, Serge Bagdassarian en baron de Charlus, Sébastien Poudroux en Robert de Saint-Loup... ■ F. DA.

« Le Côté de Guermantes », d'après Marcel Proust, adaptation et mise en scène par Christophe Honoré. Comédie-Française au Théâtre Marigny, Paris 8^e, du 30 septembre au 15 novembre.

Semaine d'art en Avignon

Après l'annulation du Festival d'Avignon 2020, Olivier Py, son directeur, a souhaité organiser une Semaine d'art, autrement dit un festival en version réduite, pendant les vacances de la Toussaint. Sept spectacles sont programmés sur une dizaine de lieux. *Le Jeu des ombres*, de Valère Novarina, mis en scène par Jean Bellorini (théâtre-musique); *Le Tambour de soie* - un nô moderne, de Kaori Ito et Yoshi Oida (danse-théâtre); *Traces, discours aux nations africaines*, de Felwine Sarr, mis en scène par Etienne Minoungou (théâtre); *Melizo Doble*, par Israel Galvan et Niño de Elche (danse-musique); *Andromaque à l'infini*, d'après Racine, mis en scène par Gwenaél Morin, en itinérance dans et autour d'Avignon (théâtre); *Une cérémonie*, de et par le Raoul collectif (théâtre). La découverte

la plus attendue sera celle de la jeune marionnettiste norvégienne Yngvild Aspell, qui s'attaque à une adaptation de *Moby Dick*, de Melville. ■ F. DA.
 Semaine d'art en Avignon, du 23 au 31 octobre. Ouverture des réservations : deuxième quinzaine de septembre.



APRÈS L'ANNULATION DU FESTIVAL EN JUILLET, ELLE DOIT SE TENIR DU 23 AU 31 OCTOBRE

Semaine d'art le programme dévoilé

Sophie BAURET

Dans un contexte sanitaire très compliqué, qui ne cesse de bouger, le Festival d'Avignon reste mobilisé et dévoile le contenu de la version contemporaine d'Une Semaine d'Art en Avignon du 23 au 31 octobre. L'édition 2020 du Festival s'est évaporée à la faveur d'une pandémie... Mais comment s'en passer ? Olivier Py et toute son équipe ont envisagé mille et une possibilités... et la réponse se fait clin d'œil au passé, référence à l'année 1947 où tout a commencé, un retour aux origines pour mieux surmonter les difficultés, comme pour se rassurer.

36 représentations dans 10 lieux

Au programme 7 spectacles de théâtre, danse, musique, marionnettes... ("Traces" d'Étienne Minoungou – "Le Tambour de soie" de Kumi Ito et Yoshi Oida – "Le Jeu des ombres" de Jean Bellerini – "Melisso double" d'Israël Galvan et Nino del Beche – "Andromaque à l'infini" de Gueraël Minin – "Moby Dick" d'Yngvild Aspeli – "Une cérémonie" du Raoul Collectif). Au total 36

représentations dans 10 lieux (La FabricA, La Collection Lambert, Le théâtre Beaudin XII, la chapreuse, la chapelle des Pénitents Blancs, le cloître Saint-Louis et quelques salles de villages...). Sans oublier les Ateliers de la Pensée et ses 11 rendez-vous avec des rencontres d'artistes, des bords de plateau, des réflexions...

Et tout autour il y a la programmation des Scènes d'Avignon, Les Halles, Les Carnes Benedetto, Le Chien qui Fume, le Chêne Noir... Le Totem, la Manutention, L'Ardeur, Musique sacrée et ougne en Avignon, La Maison Jean Vilar... Les rencontres d'automne à la Chartreuse et Villeneuve en scène qui espère vous faire danser avec le bal chorégraphié de Denis Plassard et vous faire rêver avec "La Tortue de Gauguin"...

Alors cet automne, sera-t-il celui tant espéré de « nos » retrouvailles, celles des artistes et du public avignonnais, si impliqué, si singulier ?

☐ Festival d'Avignon – La FabricA – Lundi 5 octobre à 19 h 30 - Présentation de la programmation d'Une Semaine d'Art en Avignon

par Olivier Py suivie d'une rencontre avec le metteur en scène Jean Bellerini pour "Le Jeu des ombres" de Valère Novarina – Entrée libre mais sous réservation obligatoire au 04 90 27 66 50. ☐Pré-vente des billets sur www.festival-avignon.com à partir du 26 septembre 14 heures – Prix des billets : 15 euros – Pass 7 spectacles 90 euros – Pass 4 spectacles pour les moins de 26 ans : 40 euros.



"Le Jeu des ombres" de Valère Novarina, sur une mise en scène Jean Bellerini. Photo Christophe Fayard de Logo



TENDANCE(S)

DE L'ART, DARE-DARE



Une Semaine d'art en Avignon... si le titre renvoie à la genèse du Festival d'Avignon, en 1947, sa programmation dans le paysage avignonnais en plein mois d'octobre est (presque) une première. Et quelle première ! Avec la volonté commune de la Ville et du Festival d'Avignon d'ouvrir au plus grand nombre, cet événement d'automne offre bien plus qu'une séance de rattrapage. C'est une nouvelle chance d'inscrire chaque Avignonnais dans le grand rendez-vous du spectacle vivant. Décryptage d'un phénomène.

T Delphine Michelanelli **P** Le jeu des ombres ©Christophe Reynaud de Lage

Pas banal en effet que de vivre ces retrouvailles avec le Festival au cœur de l'automne ! Parce que le Festival d'Avignon (le In), qui « a consolidé sa situation économique en annulant suffisamment tôt la 74^e édition, selon Olivier Py, son directeur, « et a pu indemniser l'ensemble de ses salariés en touchant ses subventions », croît dur comme fer à la capacité de la culture d'être un acteur incontournable de la relance, cette manifestation pendant les vacances scolaires tombe à pic. « Il y a une prise de conscience des pouvoirs publics que la culture a un rôle économique majeur dans la vie de la nation, elle rapporte sept fois plus que l'industrie automobile ! » Les États généraux des festivals proposés par la ministre Roselyne Bachelot, et organisés les 2 et 3 octobre à Avignon (lire page 4) devraient en faire le constat. C'est ainsi un véritable cap que les Avignonnais vont pouvoir vivre avec sept spectacles de juillet reprogrammés (12 autres le seront lors de la 75^e édition), dont cinq créations et 35 représentations, à découvrir dans 10 lieux : 10 000 billets sont à la vente, rencontres, Ateliers de la pensée et performances complètent le programme.

Petits prix et grandes émotions

Pour un tarif unique de 15 € (pass 7 spectacles/90 €, 4/40 € - de 26 ans), il faudra découvrir la pièce *Traces, discours à la nation* à la Collection Lambert, *Andromaque à l'infini* en itinérance notamment au complexe de la Barbière, *Une Cérémonie* par les belges du Raoul Collectif au théâtre Benoît XII. Parce que le spectacle vivant aime aussi la transversalité, le musical *Jeu des ombres* de Novarina se jouera à La FabricA (pour en savoir + : rencontre avec le metteur en scène Jean Bellorini le 5 octobre, à 19 h 30), le *Tambour de soie* dansera un *No moderne* aux Pénitents Blancs, Israel Galván et Niño de Elche nous ensorcèleront de leur flamenco dans *Melisso Doble* à BXII, et à la Chartreuse il s'agira d'un *Moby Dick* tout en marionnettes. Quant

aux mesures sanitaires, toutes les précautions seront prises : jauges réduites (un spectateur sur deux), port du masque, personnel d'accueil rompu aux nouvelles normes.

Renforcer les liens, fédérer les troupes

« Cette Semaine d'art va renforcer le lien entre la ville et le Festival, ce sera aussi l'occasion de penser notre Festival en dehors de la folie de juillet. C'est expérimental, c'est une aventure qui n'a pas eu lieu » poursuit Olivier Py. L'événement fédère aussi version « off », de nombreux théâtres permanents s'y greffent (lire page 37) : « On s'en réjouit absolument et aussi pour la ville, économiquement touchée. » Ainsi, le spectacle aura bel et bien lieu à Avignon, sous une forme toute aussi fédératrice... une version d'automne à pérenniser ? « À la façon dont cette Semaine a été accueillie, il y a une grande unanimité, j'ai dans l'idée que c'est une idée qui pourrait être pérenne ! Ce serait vraiment magnifique... »

Du 23 au 31 octobre - festival-avignon.com

« UN ENFANT NOMMÉ FESTIVAL. »

C'est en référence à la première *Semaine d'art en Avignon*, créée par Jean Vilar en septembre 1947, un pari, artisanal et collaboratif, que l'événement 2020 a été pensé. Un retour aux sources en forme d'hommage au fondateur du Festival d'Avignon, qui expliquait à propos de l'implantation avignonnaise : « Voilà, c'est tout simple. Il était une fois un homme et une ville, qui se rencontrèrent, s'aimèrent, et eurent un enfant nommé festival. » Cet attachement était partagé par son bras droit Paul Puaux, qui lui succéda à la direction : « La taille de la ville correspond parfaitement à l'événement. »



"Une Semaine d'art en Avignon", ce sera juillet en octobre

L'équipe du Festival In programme sept spectacles du 23 au 31 octobre

Fabien Bonnieux

Lundi soir, Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon, a présenté en visioconférence "Une Semaine d'art en Avignon" au public de la FabricA. Connaissant de rester chez lui à l'isolement – il est cas contact d'une personne positive au Covid – le directeur a déroulé les temps forts concoctés par l'équipe du In, calés du 23 au 31 octobre. Un événement qui porte le même nom que le premier geste artistique de Vilar à Avignon, en septembre 1947, et bénéficie d'une affiche intense, signée du chinois Yan Pei-Ming : deux tigres s'extirpant d'une oeuvre au noir, comme un désir collectif de renaissance dans un contexte des plus empressés.

Sept des cinquante spectacles prévus dans le In en juillet dernier sont ici programmés, dont cinq créations. Mais, distanciation oblige, seules 5000 places au lieu des 10 000 places initiales, sont en vente au prix de 15 euros.

Bellarini, Galvan, Oida
 C'est le conteur sénégalais Étienne Minoungou qui, le 23 octobre, ouvrira ce mini-festival automnal à la collection Lambert avec "Traces" de Felwine Sarr, sous-titré "Discours aux nations africaines". De toute évidence, seront attendues plusieurs figures tutélaires du Festival d'Avignon dans ce qu'il a de plus sacré.

Exemple clé : dans "Le tambour de soie" (23-26 octobre aux Pénitents blancs), ce sera des retrouvailles "Brookiennes", puisque le spectacle est écrit par Jean-Claude Carrière, monté et joué par Yoshi Oida. En 1985, tous deux étaient de l'aventure du "Mahābhārata" de Peter Brook à Boubou.

Autre attente fébrile : celle des aficionados du danseur-enfant terrible du flamenco Israël Galvan. Il avait enchanté avec "El final de este estado de cosas redox" en 2009 et plutôt déçu avec "La fiesta", en 2017. Il revient avec le chanteur Nino de Elche dans "Mellizo Doble" (24 et 25 octobre), à Beaufré XII. Du 23 au 30 octobre, la FabricA sera le réceptacle d'une création qui aura du voir le jour dans la Cour d'honneur : "Le jeu des ombres" de Valère Novarina mis en scène par Jean Bellorini, autour du mythe d'Orphée et des notes baroques de Monteverdi. Bellorini sera très attendu quatre ans après son grandiose "Les frères Karamazov". Présent lundi à la FabricA, le metteur en scène a donné plus encore envie de voir sa création. "Est-ce qu'un acteur naît en scène ou est-ce qu'il meurt en scène quand il apparaît ? ", s'est-il questionné. On se permettra d'ajouter : " Vous avez quatre heures pour y réfléchir et en ramasser les copies" .

Infos : [https : //festival-avignon.com](https://festival-avignon.com)

■



AVIGNON RÉSISTE

SOLUTION Non concerné par le couvre-feu, le Festival, annulé cet été, lance sa « semaine d'art », avec sept spectacles

La « semaine d'art en Avignon » devrait bien avoir lieu dans la cité des papes, du 23 au 31 octobre. L'insistant coronavirus avive les incertitudes alors que le couvre-feu touche de nombreuses métropoles françaises, mais pas le Vaucluse. « Tout peut arriver », dit Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon, philosophe mais confiant alors qu'il sort lui-même d'une semaine d'isolement. Tout comme Roselyne Bachelot, il avait été déclaré cas contact lors des états généraux des festivals, qui se sont tenus à Avignon début octobre.

Le pari de lancer cet événement est symboliquement fort pour un secteur touché en plein cœur par les restrictions imposées par la pandémie, jusqu'au couvre-feu qui va contrairement d'annuler la plupart des spectacles malgré les précautions mises en place partout depuis la reprise. C'est aussi, rappelle Olivier Py, une bouffée d'oxygène pour Avignon : « C'est une des villes les plus pauvres de France et elle vit par la culture. On fait ça aussi pour eux, et les théâtres permanents du Off nous ont suivis. »

Ce « mini-In », fort de ses places à 15 euros maximum mais limité par ordre préfectoral à 5 000 spectateurs pour toute la semaine (contre plus de 120 000 payants en temps normal en juillet), a été imaginé dès l'annulation du Festival. « Ce rendez-vous décalé, auquel j'avais déjà pensé avant la pandémie car je suis partisan d'un Festival plus grand, est une idée qui a plu à tout le monde, notamment du fait qu'on le nomme "semaine d'art", le premier nom du Festival d'Avignon en 1947 et 1948, explique-t-il. Ce clin d'œil me paraît judicieux, car il revient à ancrer l'avenir dans le passé. Nous sommes ici dépositaires d'un passé important qu'il faut tout faire pour transposer dans la modernité. C'est ça le sens d'Avignon, et c'est ce que mon successeur devra comprendre. »

Le choix des sept spectacles survivants a été un casse-tête

voire un crève-cœur, insiste Py : « À la suite de l'annulation en mai, j'ai passé trois jours non-stop au téléphone avec les artistes déprogrammés, c'était déchirant. La priorité est allée aux productions disponibles pour octobre. D'autres seront reprogrammées en 2021. » Sept spectacles dont cinq créations, pour 35 représentations seulement au total. À elle seule, la pièce d'ouverture, vendredi à la Fabrice, a valeur de symbole. *Le Jeu des ombres* est mis en scène par Jean Bellorini, directeur du TNP à Villeurbanne, institution emblématique du théâtre public en France, dont on fête le centenaire en novembre. Comme il raconte la descente d'Orphée aux Enfers dans la langue déroutante de Valère Novarina, il fait drôlement écho à cette période de virus avec morts et survivants.

Les autres créations attendues sont elles aussi en résonance avec éros et thanatos, qui servait de thème au Festival prévu cet été. *Le Tambour de soie*, écrit par Jean-

**« J'ai passé
trois jours au
téléphone avec
les artistes
déprogrammés »**

Olivier Py, directeur du Festival

Claude Carrière pour le fameux comédien japonais Yoshi Oida ; *Traces* par le metteur en scène burkinabé Étienne Minoungou à partir d'un *Discours aux nations africaines* signé Felwine Sarr ; *Andromaque à l'infini* par Gwenaél Morin expérimentant Racine sous forme itinérante ; *Une cérémonie* par les très attendus Bruxellois du Raoul Collectif ; enfin *Moby Dick* adapté par la metteuse en scène et marionnettiste norvégienne Yngvild Aspeli. Autant de spectacles qui tourneront en France dans les prochains mois, on l'espère en tout cas. Pour le Festival 2021, Olivier Py a déjà lancé une idée de thème : le monde d'après. ●



Festival d'Avignon automnal

CRÉATION Un concentré de la 74^e édition annulée se retrouve dans la Semaine d'art en cette fin octobre. Jean Bellorini et Israël Galvan sont à l'affiche. Les théâtres locaux lancent aussi un Off.

Un concentré du 74^e Festival d'Avignon, annulé l'été dernier, se retrouve dans la Semaine d'art en Avignon du 23 au 31 octobre. "Semaine d'art" était le nom donné par Jean Vilar en septembre 1947 à ce qui allait devenir le Festival d'Avignon. « Il nous fallait revenir aux commencements puisque l'épidémie avait réduit à néant la 74^e édition », explique le directeur Olivier Py, « et sauver symboliquement ce que nous pouvions d'un programme magnifique articulé autour du désir et de la mort. » Sur la soixantaine de rendez-

vous initialement à l'affiche du In, Olivier Py reprogramme sept spectacles et une dizaine de rencontres. Il y aura aussi un Off à travers deux événements parallèles portés par des théâtres locaux : *Scènes d'Avignon et Indépendance(s) !* (22 octobre au 1^{er} novembre) avec pour marraine Judith Magre qui lira des textes de Gérard Depardieu. Une cinquantaine de spectacles sont annoncés. La chaleur estivale et la foule grouillante ne seront plus là, mais Avignon connaîtra tout de même en cet automne une ambiance festivalière.

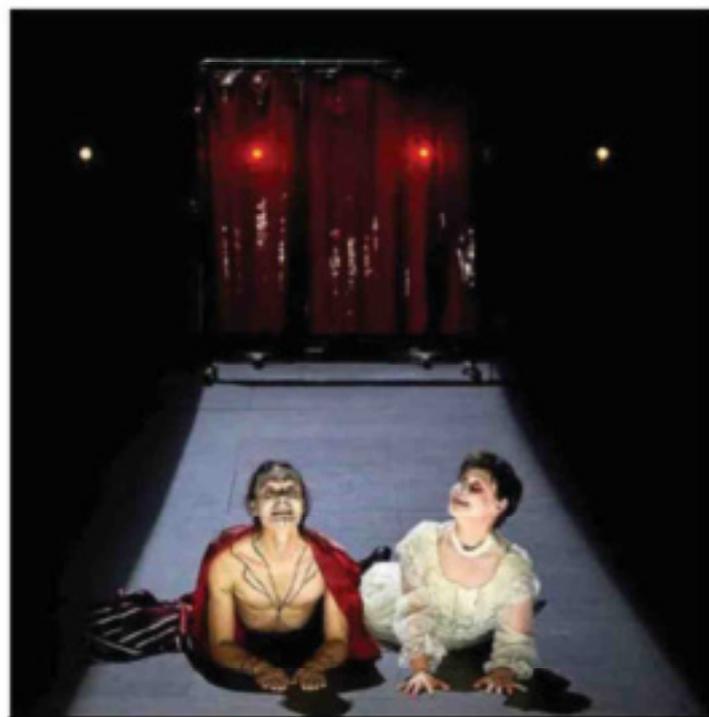
Le Jeu des ombres qui devait ouvrir la 74^e édition dans la cour du Palais des Papes est présenté à la Fabrica. Dans ce spectacle très attendu, Jean Bellorini revisite le mythe d'Orphée en croisant la voracité langagière de Valère Novarina et la musique baroque de Monteverdi. Autre création : *Le Tambour de soie* de Kaori Ito et Yoshi Oida est une version moderne d'un classique du théâtre Nô, sur un texte adapté par l'indispensable Jean-Claude Carrière.

On verra aussi de la marionnette, une impressionnante ver-

sion de *Moby Dick* par Yngvild Aspeli, et un spectacle musical, *Une cérémonie*, par le décoiffant Raoul Collectif. La danse est là aussi avec *Mellizo doble*, duo explosif d'Israel Galvan et Nino del Elche. *Andromaque à l'infini* de Gwenaël Morin fait entendre Racine dans les communes autour d'Avignon. Et le conteur Burkinabé Étienne Minoungou lance la Semaine d'art avec *Traces*, un puissant *Discours aux nations africaines*.

Jean-Marie Gavalda

> festival-avignon.com

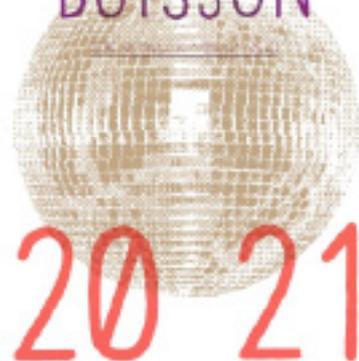


"Le Jeu des ombres", de Jean Bellorini.

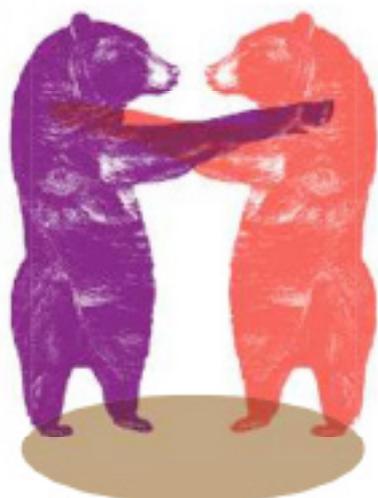
CHRISTOPHE RAYNAUD DE LACE



LA
FERME
DU
BUISSON



20 21



SPECTACLES / CONCERTS
CINÉMA / EXPOSITIONS

AVEC NOTAMMENT

THOMAS LEBRUN ROSEMARY STANDLEY
LES CHIENS DE NAVARRE MOHAMED EL KHATIB
SIMON DELATTRE KOUKIATA OUEDRAOGO
GROUPE ACROBATIQUE DE TANGER YOUSSOUPHA
JULIE BÉRÉS YNGVILD ASPELI MICKAËL LE MER
ORCHESTRE NATIONAL DE BARBÈS
ÉMILIE CAPLIEZ...

LAFERMEBUISSON.COM

ALLÉE DE LA FERME / 77186 NOISEL
RER A NOISEL, À 20 MIN DE PARIS NATION

Au programme

Etienne Minoungou



AVENIR D'UN CONTINENT

S'inspirant d'Homère et du retour d'Ulysse à Ithaque, le Sénégalais Felwine Sarr troque la toge de professeur d'économie contre l'habit de fabuliste politique pour faire passer un message à la jeunesse africaine. *"Ce texte dit qu'il est temps de se dresser, de retrouver notre humanité, de diminuer la part d'ombre que les Africains portent encore aujourd'hui, pour essayer de trouver notre lumière, une puissance propre et collective. Il rappelle à la jeunesse que l'Afrique a une longue histoire riche, complexe, pas seulement coloniale et post-coloniale, que nous devons maintenant sortir de cette saison de l'ombre qui se reflète en rien notre destin et celui de la jeunesse."*

S'emparant du manifeste, Etienne Minoungou l'aborde en conteur avec la complicité du musicien Simon Winse, qui joue aussi bien de l'arc à bouche que de la flûte peule pour inventer une musique où les sonorités traditionnelles se mêlent aux sons jazzy. L'artiste burkinabè s'attache à faire entendre la dimension épique de cette diatribe libératrice. *Traces, Discours aux nations africaines* raconte l'histoire d'un homme qui revient vivre sur son continent. Debout, il est seul face à ceux qu'il retrouve pour dire ce qu'il a vu et ce qu'il voit, en osant poser un regard sans concession sur l'Afrique d'aujourd'hui. **Patrick Sourd**

TRACES, DISCOURS AUX NATIONS AFRICAINES texte Felwine Sarr, mise en scène et jeu Etienne Minoungou, avec Simon Winse. Du 23 au 27 octobre à 17h, Collection Lambert



Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Une Semaine d'art en Avignon, malgré tout

L'annulation, cet été, du Festival n'aura pas eu raison de la détermination de toute son équipe. Sept spectacles au programme. Et peut-être un couvre-feu de dernière minute.

De quoi l'annulation de l'édition 2020 du Festival d'Avignon a-t-elle été le nom ? Elle a fait éclater au grand jour l'impitoyable férocité du virus, son incontrôlable propagation. Et soulève bien des questions quant aux priorités données par le gouvernement pour la reprise. Après deux mois de confinement, tout un pays à l'arrêt, priorité a été donnée à l'économie diurne. Pour faire repartir l'économie, il s'est focalisé sur la relance de l'industrie, des services, du tourisme. Le théâtre, le cinéma, la poésie, la musique, là n'est pas l'essentiel. Le jour on bosse, la nuit on dort. Les festivals ? Circulez, y a rien à voir. Le couvre-feu ? Pas d'arrangement pour la culture. C'est la règle du jeu. Sortir, se promener, aller au théâtre, au cinéma, vous n'y songez pas. Trop dangereux. Le président de la République a déclaré la guerre au virus, a décrété le couvre-feu. C'est pour notre bien. Soit. Il est vrai que la deuxième vague n'était pas prévisible. Alors on a continué à fermer des lits dans les hôpitaux, on a laissé en plan le personnel hospitalier, hier des héros, aujourd'hui frappés d'épuisement.

Alors oui, le Festival d'Avignon aura bien lieu, mais dans un paysage culturel dévasté, où les mesures compensatoires ne suffiront pas. Ce n'est pas la culture qui est en panne mais les gouvernements successifs qui n'ont eu de cesse d'assécher la politique culturelle par tous les bouts,

avec une indifférence à peine polie, des désengagements et une perte de sens inquiétante.

Sauvetage symbolique

Le Festival aura lieu, malgré tout, malgré le virus, malgré ce qui précède, malgré la tristesse et la colère qui nous submergent devant la barbarie qui frappe et tue à nos portes. On pense à ces milliers d'enseignants qui, par leur engagement quotidien, en dépit des lourdeurs administratives, permettent à milliers d'élèves de s'aventurer vers l'inconnu en les amenant au théâtre. Car au théâtre, on joue à la guerre, à l'amour, à la trahison pour conjurer l'ignorance, la peur, toutes les peurs, permettre au spectateur-citoyen de penser par lui-même, de tutoyer – même de loin – les poètes.

Cette Semaine d'art en Avignon, clin d'œil aux premières éditions concoctées par Jean Vilar, René Char, Christian Zervos et Georges Pons, qui, comme les Trois Mousquetaires, étaient bien quatre, aura lieu. « Il nous fallait revenir aux commencements puisque l'épidémie avait réduit à néant la 74^e édition, et sauver symboliquement ce que nous pouvions de ce programme magnifique, articulé autour du désir et de la mort », écrit Olivier Py dans son éditorial. Recentré sur quelques salles, Jean Bellorini, Gwenaél Morin, Israel Galván et Niño de Elche, Yoshi Oida et Kaori Ito, Yngvild Aspeli, Étienne Minoungou et le Raoul Collectif sont à l'affiche. Une affiche

Avignon : à deux, on fait des grands spectacles

par ARMELLE HÉLIOT

Kaori Ito et Yoshi Oïda, Etienne Minoungou et Simon Winse, Israël Galvan et Nino De Elche, trois occasions d'éprouver la grandeur au théâtre.

Parce que le couperet du couvre-feu a obligé les organisateurs de la Semaine d'art en Avignon à avancer les spectacles de trois heures, on n'a pas pu voir, encore, *Le Tambour de soie*, un nô moderne de Yukio Mishima. Un drame découvert dans une mise en scène de Maurice Béjart qui s'appuyait alors sur la belle traduction de Marguerite Yourcenar, au Théâtre du Rond-Point, il y a bien des années.

On a pris date pour le 1er novembre, au Théâtre de la Ville où va être présenté le spectacle. Mais, évidemment, l'alliance artistique et spirituelle de ces deux artistes rares que sont la danseuse Kaori Ito et le comédien Yoshi Oïda, personnalité essentielle du parcours de Peter Brook, et écrivain singulier, est promesse d'excellence. Pour cette représentation ils sont accompagnés de Makoto Yabuki et c'est Jean-Claude Carrière qui a rédigé le texte. On en reparlera. Mais les spectateurs ont été charmés.

A la Collection Lambert, on peut découvrir l'imagination enlevée des élèves des « villas » de rêve que sont la Casa de Velazquez à Madrid, la Villa Kujoyama à Kyoto, la Villa Médicis qui abrite l'Académie de France à Rome. « Viva Villa ! » est un parcours espiègle avec quelques œuvres puissantes. Mais peuvent-elles rivaliser avec les pièces de la collection permanente ? Pas sûr.



Un moment sobre et lumineux, sur un texte de Felwine Sarr. Photographie de Christophe Raynaud de Lage. Semaine d'art en Avignon.

C'est ici, dans la très agréable salle ouverte dans les dessous des Hôtels de Caumont et de Montfaucon, qui abritent la collection d'Yvon Lambert, que l'on a pu applaudir le serein et lumineux Etienne Minoungou, dilaté comme un soleil, avec son regard si profond, émerveillé, offert, et son heureuse et solaire présence. Accompagné de l'extraordinaire musicien Simon Winse, qui chante d'une voix unique, qui vous ouvre et vous comble, il dit le texte de Felwine Sarr, Discours aux Nations africaines. Magnifique plongée dans laquelle, avec une précision fascinante, nous entraînent ces deux interprètes, unis et différents, uniques et disant le pluriel de l'Afrique. Magistral sans démonstration, dans la retenue, la modestie, ce discours, tel qu'il nous est délivré, nous bouleverse. Ici, ce qui touche le plus est la sincérité.

Troisième duo, voici Mellizo Doble qui exalte la complicité du chanteur, guitariste, compositeur Nino de Elche et du danseur et chorégraphe Israël Galvan. La voix exceptionnelle de Francisco Contreras Molina, vrai nom de Nino de Elche, sa puissance, sa maîtrise, ses connaissances et sa virtuosité sont saisissantes. On est emporté par cette voix, ce récit. Tout commence sous le soleil d'une corrida et c'est un soleil de plomb qui pèse sur le mort de Dominguin... A la fin, Séville est célébrée, torride et déchirante. L'art de Nino de Elche est grand.



Une complicité fascinante et très euphorisante. Photographie Christophe Raynaud de Lage/Semaine d'art en Avignon.

Disons-le, il est dommage que les paroles ne soient pas traduites car, même si l'on connaît la langue, on peut avoir du mal à suivre et c'est dommage. Même si, ici, c'est la complicité des deux artistes qui fait la chair du propos.

Israël Galvan, avec ses chaussures blanches et noires, son costume à poche surprise, sa morgue joyeuse, son insolence, est époustouflant dans la performance –comme son ami chanteur qui tient sans boire une goutte d'eau, très longtemps. Dans l'énergie, l'humour vache, l'insolence gamine, et la beauté, la virtuosité, la violence toujours renouvelée de l'expression, il est vraiment étonnant.

C'est comme un grand coup de vent sur le plateau, un grand coup de vent sur la ville et cette « semaine d'art » formidable.

“Semaine d’art en Avignon”, un festival de compensation

Fabienne Pascaud



Le Jeu des ombres, de Valère Novarina, mis en scène par Jean Bellurini...

Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Annulé en raison de la crise sanitaire cet été, le Festival d'Avignon connaît une forme ramassée en cette fin octobre, avec sept spectacles rescapés de l'édition 2020. Coup de projecteur sur trois spectacles qu'il devrait être possible de découvrir en tournée.

Ce début d'automne, on aura donc entendu, malgré tout, les fameuses trompettes du Festival d'Avignon... Et quelle chair de poule aura une fois de plus donnée au public ce lancinant appel au théâtre commandé par Jean Vilar à Maurice Jarre en 1952 ; au départ pour le *Losvizzaccio* qu'incarnait dans la Cour d'honneur du palais des Papes Gérard Philippe... Pas de Cour d'honneur pas de festival pour cause de coronavirus, ni cet été ni cet automne. Mais sept spectacles rescapés quand même de la mort-née édition 2020, qu'Olivier Py a eu la bonne idée de donner à voir lors d'[« Une semaine d'art »](#). Avant que le Festival ne naisse officiellement, en 1949, son

fondateur, Jean Vilar lui-même, avait adopté cette dénomination pour les quelques spectacles qu'il proposait avant la rentrée des classes en septembre 1947 et 1948. Retour aux sources pour mieux connaître ?

Une perte de 130 millions d'euros

La chambre de commerce a annoncé que l'annulation du Festival avait provoqué une perte de 130 millions d'euros pour la ville. Hôtels, restaurants, commerçants : tous les Avignonnais ont souffert de la suppression des manifestations « In » comme « Off », et dans les rues les boutiques fermées ou en liquidation ne se comptent plus en cette triste fin d'octobre. Malgré la Semaine d'art, malgré les places qu'on y offre – bel effort ! – à un tarif unique de 15 euros (10 pour les étudiants), la mélancolie plombe les rues de la ville, parmi les plus pauvres de France. Y aura-t-il même un festival en 2021 ? Cette Semaine d'art, où il a fallu in extremis, après les jangas réduites pour contraintes sanitaires, rebasculer encore tous les spectacles trois heures plutôt pour cause de couvre-feu, aura servi au moins de terrain de manœuvre aux équipes techniques, admirables d'efficacité. Tous les défis leur sont désormais permis...

Abonné [Comment le théâtre et la musique ont-ils résisté à cette rentrée culturelle hors normes ?](#) 9 minutes à lire

Et puis derrière leurs masques, calmes et respectueux des distanciations, les spectateurs semblent contents et fiers d'être là, comme si leur seule présence aux spectacles était un acte de résistance aux tragédies du temps. Leur docilité, leur obéissance totale aux légitimes règles sanitaires font encore une fois regretter que la ministre Roselyne Bachelot et la maire Anne Hidalgo n'aient pas été écoutées par le gouvernement dans leurs demandes de légères dérogations pour le spectacle vivant ; la survie de tout un secteur culturel était peut-être à ce prix... Pour la Semaine d'art, six mille places ont quand même pu être vendues au public ; et le report de 20 heures à 17 heures n'a fait perdre que très peu de spectateurs.

À la Fabrica, un "Jeu des ombres" étrangement hybride

Le fil rouge de l'édition prévue en juillet – Éros et Thanatos – était finalement bien pensé, aujourd'hui où la mort pourrait nous encercler. Les artistes ne sont-ils pas visionnaires ? Dirigé par le nouveau patron du TNF de Villeurbanne, Jean Belluini, *Le Jeu des ombres*, de Valère Novarina, devait y embraser la Cour d'honneur du palais des Papes ; et la langue ogre du poète, célébrant le vide et l'absence à force d'excès et de trop, s'incruster dans les murs de pierres austères. C'est à La [FabricA](#), vaste lieu clos hors les murs, qu'on aura finalement découvert ce spectacle étrangement hybride, aux formes étroitement mariées : opéra, théâtre, fantaisie circassienne, tragédie et installation plastique...



... un spectacle qui devait avoir les honneurs de la Cour ; finalement présenté en salle à la Fabrica.

Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Au tour du mythe latin d'Orphée – ce prince des poètes parti chercher au royaume des ombres Eurydice la femme aimée, morte d'une piqûre de serpent –, Bellorini a construit une œuvre où retentissent tout ensemble *L'Orfeo*, de Monteverdi (1607) – premier des opéras, ici admirablement chanté et mis en musique – les *Métamorphoses* du poète latin Ovide (-43 av. J-C, 17 après J-C) incarné par une comédienne asiatique aux cheveux blancs, et la prose goule et tourmentée de Novarina s'interrogeant sur Dieu, la mort, l'amour, les fantômes et les vivants. Pourquoi Orphée, ce fils d'Apollon qui a su convaincre les gardiens des Enfers de lui laisser reprendre l'épouse vénérée – à la seule condition de ne pas se retourner pour la regarder – désobéit-il in extremis et perd-il Eurydice à jamais ? Par soif de connaissance : voir enfin les Enfers ? Par acceptation de la mort qui lui permettra de chanter à jamais la femme perdue ? Par volonté de rester poète envers et contre tout, de célébrer la mort donc la vie... D'une fulgurante beauté visuelle fondée sur le vide du plateau nu et des visions soudain baroques ou surréalistes – des pianos qui courent, une rampe de feu qui zèbre l'espace, des apparitions, disparitions fantastiques, drôles ou lugubres de comédiens, chanteurs, musiciens vêtus par Macha Makeïeff – le spectacle se déroule comme une lancinante prière. Une invocation à la fin des amours, des êtres, des temps qui n'est en fait qu'esboisement à leur renaissance.

Une reprise du Festival en juillet 2021 ?

Et si le verbe de Valère Novarina n'était parfois si obscur et si redondant avec d'interminables morceaux de bravoure – telles les définitions possibles de Dieu –, la représentation calme et majestueuse dans sa beauté cérémonielle serait total plaisir. Offrande des hommes, des comédiens, des artistes à l'inconnu de la mort, de l'évanouissement et exorcisme pour que tout encore continue... Que continue aussi ce festival qui nous aura offert tant de joie, d'exaltation, d'inspiration, de réflexion. Avant de reprendre, on l'espère, en juillet 2021 – les États généraux des festivals, tenus récemment ici, ont promis un fort soutien de l'État (le fonds festivals initialement doté de dix millions d'euros, a été gratifié de cinq millions supplémentaires) à toutes ces manifestations, qui non seulement sèment l'art mais encouragent l'économie, les liens sociaux des cités où elles se tiennent – la Semaine d'art se poursuit jusqu'au 31 octobre.

Avec "Le Tambour de soie" et "Traces", des histoires de désillusion



Le Tambour de soie, un nô moderne, avec Kauri Ito.

Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Avec une troublante représentation du *Tambour de soie*, nô revisité par Jean-Claude Carrière pour la chorégraphie et danseuse japonaise Kauri Ito et son vieux complice Yoshi Oida, acteur de fondation de la troupe de Peter Brook. Aux sons des percussions de Makoto Yabuki, on y suit l'amour impossible d'un homme de ménage âgé, fatigué, rompu, pour une danseuse qui lui promet de lui appartenir. Mais au prix d'irréalisables conditions. Triste histoire de passion, de temps passé, de vieillissement, de mort encore et de désillusion. Mais il est des désillusions qui

invitent à la renaissance, comme dans *Traces*, discours aux nations africaines du Sénégalais Felwine Sarr, joyeusement, sensuellement et doctement interprété par le conteur burkinabé Etienne Minoungou. Pour dire sa foi dans une Afrique réparée de toutes ses blessures coloniales, résiliente, puissante et définitivement mère de l'humanité – elle qui a vu apparaître le premier homme –, il est accompagné du chanteur et musicien Simon Winse. Présences chaleureuses qui, avec les artistes japonais, donne à la Semaine d'art le goût d'ailleurs, d'ouverture au monde, aux autres qui fait la magie d'Avignon.

Olivier Py, serein et heureux

Olivier Py y sera-t-il aux manettes jusqu'en 2022, reconduit un an pour cause d'annulation en 2021. On l'espère. Il en serait ainsi, murmure-t-on, pour tous les directeurs de grosses institutions ayant vu leur année de programmation paralysée... Le Conseil d'administration du Festival, désormais présidé par l'ex-ministre de la Culture Françoise Nyssen, en décidera en tout cas en novembre prochain. Olivier Py paraît serein, heureux que cette Semaine d'art ait pu avoir lieu et que le public souvent l'en remercie. « *La victoire de la vie sur la mort* », dit-il... Il a profité du temps du confinement pour achever l'écriture du scénario de sa première vraie fiction au cinéma, *Le Molière imaginaire*, sur la mort de Jean-Baptiste Poquelin. Et il prépare toujours le feuilleton autour de *Hamlet*, qu'il proposera à la bibliothèque Cezanne en juillet prochain. Sur ce qu'il fera après Avignon, il ne dit rien encore. Juste qu'il a déjà eu la chance d'avoir des postes extraordinaires et d'avoir fait beaucoup de belles choses. Mais il est disponible et ne renonce à rien. Au théâtre, on ne renonce pas.

À voir en tournée

Le Jeu des ombres, du 6 au 22 novembre, Les Gémeaux, Sceaux (92) ; du 6 au 8 janvier 2021, Le Quai, Angers (49) ; du 14 au 29 janvier, TNP, Villeurbanne(69) ; les 5 et 6 février, Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence ; du 10 au 13 février, La Criée, Marseille (13) ; du 17 au 19 février, Anthéa-Antipolis, Antibes (06).

Le Tambour de soie, du 29 octobre au 1er novembre, Théâtre de la Ville, Espace Cardin, Paris 8e ; les 17 et 18 décembre, Maison de la culture, Amiens (80) ; le 26 février 2021, Théâtre Ducourneau, Agen (47).

Traces, les 4 et 5 décembre, Le Lien unique, Nantes (44) ; les 6 décembre, Théâtre Jean-Vilar, Vitry-sur-Seine ; du 17 au 20 décembre, MC93, Bobigny (93) ; le 12 février 2021, Tangram, Evreux (27).

Par : Fabienne Pascand

Bas du formulaire

Source : <https://www.telerama.fr/sortir/semaine-d-art-en-avignon-un-festival-de-compensation-6721869.php>

« TRACES, DISCOURS AUX NATIONS AFRICAINES » : LA NUIT EST PARTOUT

« TRACES, DISCOURS AUX NATIONS AFRICAINES » : LA NUIT EST PARTOUT



UNE SEMAINE D'ART EN AVIGNON : Traces – Discours aux nations africaines – De Felwine Sarr – Interprétation et mise en scène : Etienne Mincoungou – Auditorium de la Collection Lambert du 23 au 27 octobre 2020.

Seul face au public, Etienne Mincoungou, avec son sourire lumineux et rayonnant d'humanité, nous livre ce petit bijou de poésie engagée de Felwine Sarr qui s'adresse à la jeunesse africaine mais qui touche directement chacun d'entre nous tant le conteur établit d'emblée, avec beaucoup de douceur, un lien intime avec le public.

Il prend la parole — car seule la parole demeure » — pour nous conter son parcours de migrant, ce désir irrésistible d'aller voir ailleurs, de se construire une nouvelle vie, puis, face aux déceptions, de revenir sur ce continent qui l'a vu naître avec l'espoir de se frayer un chemin, de suivre ces traces qui mènent vers la vie, la beauté et la lumière.

Il nous parle de l'histoire de cette Afrique, berceau de l'Humanité, du colonialisme et du pillage de ce continent. Ce sujet est abordé sans haine, parfois avec quelques accès de colère mais en dénonçant aussi les dérives des peuples africains — « la nuit est partout... » — . Mais tout ça est du passé, il faut se guérir de l'offense, se réhabiliter et se réconcilier avec soi-même. La jeunesse africaine est créative, fougreuse, déterminée et la voie de la liberté et de la lumière est tracée pour ces peuples en devenir.

Ce discours engagé est plein d'humanité et chargé de rêve, d'espoir et de poésie. C'est à la fois une réflexion philosophique empreinte de rousseauisme et une analyse historique et sociologique de ce qu'a été ce continent, ce qu'il est et ce qu'il sera, ou du moins ce qu'il pourrait être. Des mots pleins d'espoir qui mettent du baume au cœur mais qui sont parfois éloignés des réalités, qui semblent ignorer les difficultés économiques, politiques, les clans, les obscurantismes et les dirigeants corrompus, qui prônent un retour aux valeurs traditionnelles alors qu'une grande partie de la jeunesse semble fascinée par le matérialisme occidental.

Mais ce texte est chargé d'humanité et de poésie et on ne reprochera pas à la poésie de s'éloigner de la réalité, c'est même sa raison d'être. Etienne Minoungou caresse les mots, nous les transmet avec amour avec son sourire bienveillant et fraternel. Ce monologue est ponctué et soutenu dans sa ligne poétique par la musique et les chants traditionnels africains de Simon Wasse, tour à tour empreints de nostalgie, d'espoir, de révolte.

Souhaitons que ce message lumineux et plein de sagesse qui s'adresse à la jeunesse africaine et au monde, au-delà de l'espoir qu'il suscite, ouvre le chemin et trace la voie de ce continent en devenir.

Par : Jean-Louis Blanc

Bas du formulaire

Source : <https://inferno-magazine.com/2020/10/28/traces-discours-aux-nations-africaines-la-nuit-est-partout/>

Semaine d'Art en Avignon – Traces – Discours aux Nations africaines, texte de Felwine Sarr, mise en scène de Etienne Minoungou, musique de Simon Winse.



Crédit photo : Véronique Vercheval.

Semaine d'Art en Avignon – Traces – Discours aux Nations africaines, texte de Felwine Sarr, mise en scène de Etienne Minoungou, musique de Simon Winse.

Felwine Sarr est auteur sénégalais, compositeur, éditeur, directeur de festival, professeur d'économie, cofondateur du Laboratoire d'analyse pluridisciplinaire des dynamiques des sociétés africaines et de la diaspora, co-auteur d'un rapport sur la restitution du patrimoine africain déteint par la France. Il observe les grandes mutations qui construisent l'Afrique contemporaine.

Invité plusieurs fois au Festival d'Avignon, Etienne Minoungou est un comédien conteur, metteur en scène, dramaturge burkinabé et entrepreneur culturel à Ouagadougou. Le Festival Les

Récréatrices qu'il a initié réunit une centaine d'artistes de plusieurs pays, lors de résidences de deux ou trois mois d'écriture et de création théâtrale.

Felwine Sarr a été conquis par l'art du conteur Etienne Mincoungou : il l'a entendu interpréter *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, *M'appelle Mohamed Ali* de Dieudonné Niangouna et *Si nous voulons vivre*, d'après des chroniques et entretiens de Somy Labou Tansi, autre écrivain congolais.

Traces – Discours aux nations africaines a été écrit pour l'interprète Mincoungou, un passeur dont la dimension poétique est intense, naturelle et infiniment patiente, à l'écoute du monde et de l'autre, et dont la parole existentielle produit de la lumière – élucidation d'une pensée et d'un cheminement.

« *Traces*, raconte l'auteur, s'adresse à la jeunesse africaine, à la force vive du continent qui pense, souvent dans un rapport de défiance, que son Orient c'est encore l'Occident. Ce texte mythologique, cette longue marche métaphorique de l'existence humaine, revient sur l'histoire du continent en la sortant du ressentiment, de la plainte, pour aller vers une forme de réveil et d'engagement lumineux. »

Et Felwine Sarr pressent ce besoin de la jeunesse africaine d'aujourd'hui, celui de pouvoir explorer la plénitude de sa présence au monde à un moment particulier de l'histoire africaine contemporaine qui le permet enfin, soit re-configurer des formes et se tailler un destin. Se redresser et retrouver son humanité, diminuer sa propre part d'ombre et accéder à soi enfin. L'Histoire de l'Afrique n'est pas seulement coloniale et post-coloniale, elle est longue et complexe.

Le conteur engage la conversation, pose une atmosphère d'échange et d'écoute. Et le musicien Simon Winse joue de l'arc à bouche et de la flûte peule – sonorités traditionnelles et sons jazzy.

Le spectacle est un moment partagé, une pensée incarnée. *Discours aux nations africaines* raconte l'histoire d'un homme qui revient vivre sur son continent. Debout, seul face aux autres, il dit au monde ce qu'il a vu, ce qu'il voit, ce qui est encore chargé des décombres de l'histoire.

Le texte est une langue adresee, une agora, un lieu de surgissement de partage pour le conteur.

Face aux défis économiques, éducationnels, sécuritaires et démocratiques, s'impose un défi culturel et artistique, re-configurer l'imaginaire pour l'éveil d'un regard neuf – humanité, destinée.

Etre programmé à la Sensine d'Art en Avignon avec cette parole exigeante montre qu'il existe maintenant en Europe des espaces prêts à accueillir une parole vraiment différente : le signe que les tendances s'inversent. Pour Etienne Mincoungou, Le paysage culturel africain se structure et essaye de sortir des logiques de marchés pour mieux revenir à des singularités esthétiques.

Loin de toute accusation partielle, l'adresse verbale et scénique invite la communauté des spectateurs, des sujets autonomes et porteurs d'un imaginaire instillé par l'Histoire, la culture et la littérature, à réfléchir à un avenir collectif à travers la parole poétique :

« J'ai conquis la Parole. Elle me fut longtemps refusée. (...) Je dois vous parler, vous mes semblables, car seule la parole demeure. » Conteur sobre et posé, Etienne Mincungou est seul, debout, dressé face au monde avec la ferme volonté de s'adresser à lui. Soit le don d'un récit de la vie qu'il a traversée en quittant l'Afrique pour y revenir porteur d'un message d'espoir.

Une odyssee, un voyage métaphorique et un engagement pour l'éluclation des temps, un spectacle au souffle puissant grâce au conteur et à la musique *groove* de Simon Winse.

Par : Véronique Hotte

Bat du formulaire

Source : <https://hottellotheatre.wordpress.com/2020/10/28/semaine-dart-en-avignon-traces-discours-aux-nations-africaines-texte-de-felwine-sarr-mise-en-scene-de-etienne-mincungou-musique-de-simon-witse/>

Orfeo y la heroicidad de una Semana de Arte en Aviñón - paris-barcelona.com



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE | Una de las actrices de *El juego de las sombras* de Jean Bellurini, delante de otra de los actores sobre un viejo piano, en la Semana de Arte en Aviñón

VICENÇ BATALLA. Encerrados en La Fabrica, la sala creada hace siete años lejos del Aviñón intramuros, con un juego de actores/actrices, cantantes, músicos, luces y llamas, servidos por el mito de Orfeo, la ópera barroca de Monteverdi y la palabra viva de Valère Novarina, todo bajo la batuta de Jean Bellurini en su *Le jeu des ombres* (El juego de las sombras), conjurábamos la pandemia. Era como una comunión con los dioses y el infierno, con lo sagrado y lo terrenal, eso que hace única una representación en directo entre la escena y el público y que abría de alguna manera la [Semana de Arte en Aviñón](#) (23-31 de octubre) en un acto de resistencia pero también de generosidad respecto al festival anulado en verano. Asistimos a cinco de los siete espectáculos programados, entre ellos *Melizo doble* de Israel Galván-Niño de Elche, que nos transportaban más allá de las mascarillas, el distanciamiento social y los toques de queda. Crónica de una celebración en tiempos de angustia.

El director del Festival de Aviñón, Olivier Py, que acaba su mandato precisamente en la septuagésima quinta edición de 2021, ya trabaja con el lema del año que viene: *se souvenir de l'avenir* (acordarse del avenir). Una manera de no quedarse atrapado por estos tiempos turbios e imaginar, a través de la palabra del teatro, nuevas formas de expresión artística que nos hagan ser más fuertes y audaces.

La edición de 2020 estaba concebida bajo el *leit motiv* de Eros y Tánatos. Según la dualidad freudiana que el amor y la muerte son indisolubles. Y es como si el destino se hubiera querido apropiarse de este concepto haciendo imposible la manifestación de tres semanas en julio. "*La mort s'est jouée des nous*" (la muerte se ha reído de nosotros), resumía en la apertura de este certamen alternativo de octubre Py que confiesa que durante el confinamiento ha escrito un guión cinematográfico sobre los últimos días de Molière.

El mito romano de Orfeo no es otra cosa que la bajada a los infiernos de un hijo de dioses que encarna la figura del artista en búsqueda de su amada Euridice, de quien llora desconsoladamente su muerte. Los dioses lo dejan ir a su encuentro para llevarla al cielo, a cambio de no mirarle la cara. En un momento de duda, sin embargo, Orfeo se gira para mirarla y la promesa se deshace. La ambigüedad de esta acción deja abierta la cuestión de si Orfeo se gira intencionadamente porque prefiere el mundo de los mortales y sus pasiones, y en consecuencia el uso de la palabra, en vez de una eternidad sin cambios y monótona.

La veintena de actores/actrices, músicos y cantantes en el escenario de *El juego de las sombras* deambulan como si de múltiples fantasmas de Orfeo se tratara, en una coreografía que hace entrar por la vista sus digresiones y voces. El texto escrito expresamente por el autor suizo Valère Novarina es tan barroco como la ópera de Monteverdi y a menudo no sabemos hacia dónde nos quiere llevar por el retorcimiento de la lengua francesa que transforma las declamaciones en toda una gimnasia. Pero lo que importa es que estas palabras toman vida en un conjunto visual que hipnotiza en este reino de oscuras sombras tan inspiradoras. Jean Bellorini ha hecho un musical atemporal, con Monteverdi pero también temas de music-hall, y una escenografía donde la decoración casi se limita a toda una serie de pianos y teclados antiguos. Para este brillante conjunto, se ha valido del coreógrafo Thierry Thieff Niang, el director musical Sébastien Trouvé y el original vestuario de Marcha Makeïeff.



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE | El mito de Orfeo, la muerte y el infierno impregnan la visión exuberante de Jean Bellorini en *El juego de las sombras*

Este dispositivo tan especial y que traspasa géneros y épocas se tenía que estrenar la segunda quincena de julio en el Patio de Honor del Palacio de los Papas. Pero la prolongación del confinamiento parcial lo hizo imposible. De hecho, Bellorini se ha convertido a sus 39 años en el director del [Teatro Nacional Popular de Villeurbanne \(TNP\)](#), al lado de Lyon. Y esta obra debía conmemorar este mes de noviembre los cien años del TNP. La conmemoración se ha tenido que retardar a principios del año que viene, pero al menos la pieza ya está en marcha y se ha podido integrar en la Semana de Arte en Aviñón.

Esta ha sido la solución de Py para poder dar salida como mínimo a siete del medio centenar de espectáculos programados en verano. En una recuperación de los orígenes del célebre festival de la Provenza. En septiembre de 1947, simultáneamente a una exposición de arte moderno en el Palacio de los Papas, el director teatral Jean Vilar organizó una Semana de Arte en Aviñón con representaciones escénicas. Al año siguiente, ya se llamaría Semana de Arte Dramático antes de adoptar definitivamente en 1949 el nombre de Festival de Aviñón, el cual nunca ha renunciado al arte contemporáneo.

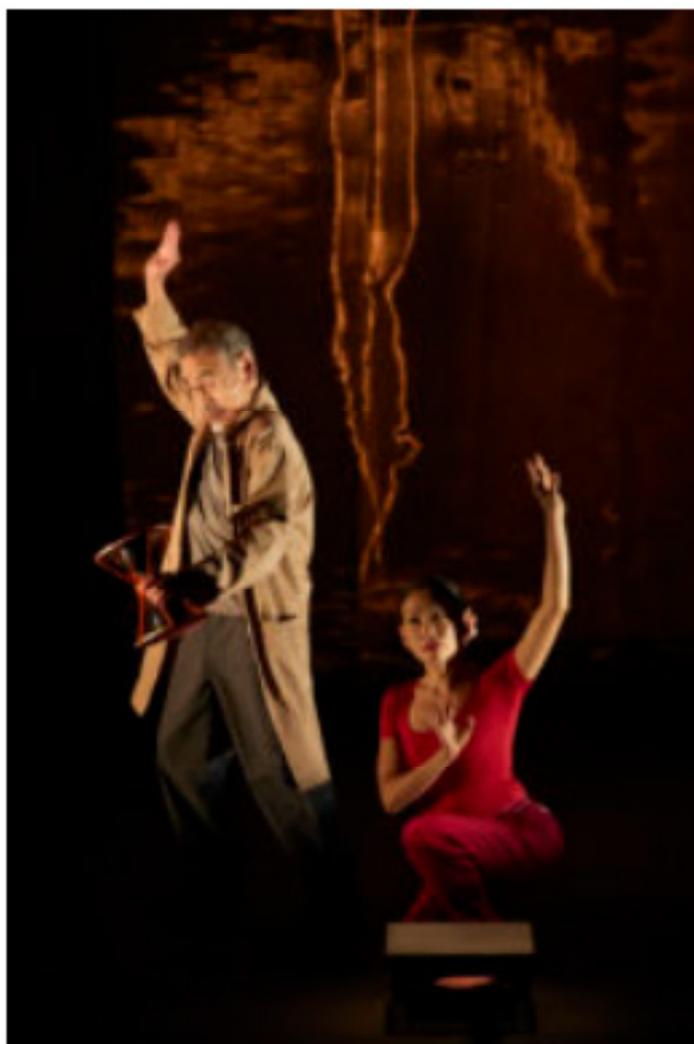
En esta Semana de 2020, no era posible utilizar espacios tan grandes al aire libre como el Patio de Honor de palacio. Pero sí otros más pequeños y, en el caso de la La Fabrika, reduciendo su capacidad de 800 plazas a la mitad. En este sentido, no se halla en el interior de las murallas y la ciudad histórica. Es la herencia del anterior equipo a Py (Hortense Archambault y Vincent Bandriller), que quiso dejar un espacio de creación y residencia que no existía el resto del año en

el municipio. Y lo hizo en medio de una zona que refleja de forma mucho más fiel la realidad social de Aviñón, con numerosos polígonos de pisos para las rentas bajas.



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE | El actor de Burkina Faso Étienne Mincungou, en su *Rastras*. Discurso a las nociones africanas

La presión de las restricciones aun se agudizó el día antes de la apertura de la Semana, con el anuncio de la extensión del toque de queda en Francia de las nueve de la noche a las seis de la mañana en poblaciones como Aviñón. La organización se vio obligada a avanzar en tres horas la mayoría de los espectáculos. Los de la noche a la tarde, y los de la tarde a la mañana. Lo que obligaba al público y los profesionales a trastocar su agenda en un momento en que las cosas ya son más difíciles que nunca.



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE | Yoshi Oida y Kaori Ito, en un diálogo intergeneracional desde Europa en *El tambor de seda. Un nã moderno*

Por eso, fue muy emocionante poder asistir a la una del mediodía a la primera de las representaciones de la Semana con *Troços. Discours aux nations africaines* (Rastros. Discurso a las naciones africanas), del actor y activista teatral de Burkina Faso Étienne Mincoungou. En el auditorio del museo contemporáneo Collection Lambert y acompañado de su compatriota músico Simon Winse (kora, n'goni, arco musical, flauta penf), Mincoungou desplegó este discurso escrito por el intelectual senegalés Felwine Sarr. Entre palabra y música, la llamada surgida en rebeldía contra la manera cómo Occidente trata África desde una posición moral superior también es una invitación a la población del continente para que se deshaga de sus propios lastres a causa de la convivencia con quien perpetúa esta jerarquización de los espíritus. Mincoungou, que hará una gira hasta llegar al Festival Harmatán de Madrid en mayo que viene, no podía retener las lágrimas por los aplausos del público al final.

Desde otro continente, los japoneses residentes en Francia Yoshi Oida y Kauri Ito efectúan un diálogo intergeneracional lejos de su tierra en *Le tambour de soie. Un nô moderne* (El tambor de seda. Un nô moderno). Oida es un veterano actor (87 años) que ha participado en piezas legendarias de Peter Brook (*Le Mahabharata*), mientras que Ito ha sido bailarina para Philippe Decouflé, Alain Platel o James Thierrée y ahora posee su propia compañía Himé. Oida, que fue amigo del escritor Yukio Mishima, baila por primera vez en su vida al lado de Ito en esta adaptación que Mishima hizo de la obra medieval de teatro Nô en que la chica hace creer que el anciano la puede llegar a seducir antes de que este se le aparezca en fantasma. La confrontación, que cuenta con las percusiones en directo de Makoto Yakubi, ofrece momentos de gran belleza y la simplicidad de uno se complementa con la virtuosidad de la otra.



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE | Niño de Elche e Israel Galván, en plena performance de su *Mollizo doble* en Avignon

En materia de complementariedad, *Mollizo doble* de Israel Galván y Niño de Elche llega a un *sómmum* de atrevimiento y experimentación con el baile y canto flamenco que sigue asombrando al público. La saya es una simple disposición escénica (un par de sillas, un par de cajones, pequeños rectángulos y círculos para hacer con ellos percusiones con pies y manos),

para que el canto sincopado de Niño de Elche y el baile dislocado de Galván hagan el resto. Francisco Contreras sigue [sacando oro de su Antología del canto flamenco heterodoxo](#) (Sony, 2018) y Galván, que lo incluyó en su espectáculo *La fiesta* presentado en el Patio de Honor del Palacio de los Papas en 2017, hace de Contreras su alter ego perfecto para las performances.

El prefacio de la malagueña de El Melizo es una simple excusa para esta reunión de hermanos de escena, que han paseado del Sonar barcelonés a un tablao de Tokio pasando estos mismos días por Lausana o Stuttgart y que se va transformando sobre la marcha. Respecto a [lo que les habíamos visto en el Sonar en 2018](#), ahora introducen a la mitad una escena completamente a oscuras en que Niño de Elche deja ir sus letanías mientras Galván baila sobre una superficie llena de grava en un crescendo que desemboca en una explosión de sentimiento y rabia con la gravilla disparada en todas direcciones. Es cuando se nos vuelve a aparecer en el claro oscuro la figura del bailar. Fascinante.



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE | Israel Galván revolcándose entre la gravilla en medio de la penumbra, en *Melizo doble*

Y esto lo hacían dos días seguidos con dos sesiones por jornada. Los saludamos en el camerino al final de la primera de las sesiones y allí estaban alimentándose antes de una serie de entrevistas con la prensa francesa. Y adaptándose a los horarios avanzados, que no les quita para nada su espontaneidad y efervescencia. "No nos preocupa el hecho de tener que actuar a la una del mediodía", nos decía un Galván tumbado en el suelo haciendo flexiones de recuperación.

El último de los espectáculos vistos fue *Andromaque à l'infini* (Andrómaca al infinito), de Grwnael Morin, a partir de la tragedia lírica de Racine que recrea los amores no correspondidos en la corte de Pirro en medio de las rivalidades en la antigua Grecia. Si un texto en alejandrinos como este ya es de difícil seguimiento si no se adapta a un contexto actual, más lo es que Morin escoja

que sus actores y actrices jóvenes aceleren la dicción y se intercambien los roles en función del momento. Es una estrategia encerrada en sí misma que impide conectar con la pieza. Pero nos parecería injusto hacer una crítica demasiado dura, entre otras razones por la gran voluntad de estos actores y actrices y el solo hecho de que la representación es itinerante en barrios donde no llega tan a menudo el teatro.

Las otras dos obras de la Semana eran *Moby Dick*, de la marionetista Yngvild Aspeli, y *Une cérémonie* (Una ceremonia), de los belgas Raoul Collectif y su cabaret insumiso que en esta ocasión tomaron como modelo al Quijote. Desgraciadamente, las representaciones de *Moby Dick* se tuvieron que anular por un caso positivo de Covid de un miembro de la compañía. Lo que demuestra la fragilidad con la que trabajan en estos momentos todos los artistas, de teatro, de danza o de música en general, y la heroicidad que ha supuesto la celebración de esta Semana de Arte en Aviñón. Antes de acabarse, todo Francia se volvía a confinar y era imposible continuar representando el resto de espectáculos.

Par : Vicenç Batalla Franch

Bas du formulaire

Source : <https://www.paris-barcelona.com/es/orfeo-y-la-herocidad-de-una-semana-de-arte-en-avimon/>